

dot. Mais la netteté et la brièveté strawinskienne et française n'ont pas été depuis sans tinter fortement la personnalité du compositeur. Ces quatre pièces sont fort concises, très habilement écrites, spirituelles.

L'élément viennois, surtout, qui les traverse parfois et que le quatuor *Pro Arte* a mis adorablement en valeur, est fort plaisant. Mais en écoutant cette musique, je songeais combien elle eût été mieux adaptée à un ballet, à une pantomime qu'à de la musique de chambre.

Avec quelle impatience j'attends, soit la folle opérette, soit l'œuvre religieuse intense et âpre que nous doit le compositeur américain.

R. P.

//// PSYCHE par MANUEL DE FALLA. (S. M. I.)

C'est une mélodie assez développée, sur des paroles de G.-Jean Aubry, pour soprano avec accompagnement de flûte, violon, alto, violoncelle et harpe. Que le goût des petits ensembles instrumentaux aille en s'affirmant de plus en plus dans la musique contemporaine, c'est devenu une banalité de le constater. Mais il y aurait, je crois, une étude intéressante à faire sur la diminution du volume sonore que recherchent progressivement certains musiciens. C'est ainsi que Falla passe du grand orchestre du *Tricorne* et de *l'Amor brujo* à celui, réduit, du *Retable*, pour aboutir à ce quintette et à un concerto encore en préparation, non pas pour piano, mais pour clavecin! A vrai dire, les cinq instruments de *Psyché* sonnent toujours délicieusement, soit que la harpe soutienne harmoniquement l'ensemble, soit que chacun chante isolément, ainsi qu'au début, en un contrepoint délicatement ouvragé. La langue employée a une saveur assez souvent archaïque, mais d'un archaïsme assez différent de celui du *Retable*. On ne rencontre guère ici cette sorte d'âpreté, de sévérité, qui fait le prix de tant d'œuvres de Falla. L'ensemble est baigné d'une douce harmonie. On y respire plutôt le parfum subtil de la Renaissance italienne que celui de la brûlante Andalousie.

L'auteur a-t-il gagné à ainsi s'apaiser? A vrai dire, je ne le crois pas. Et l'harmonie dont nous parlions tout à l'heure pourrait même s'accompagner de quelque fadeur. Il n'y a pas qu'en peinture que soient dangereux à traiter les sujets mythologiques! Peut-être Falla était-il gêné d'écrire sur un texte en français? En tous cas sa déclamation, que l'on pourrait rapprocher de celle de certains troubadours ou encore de Debussy, des *Ballades de Villon*, est assez lourde et monotone; la ligne mélodique manque d'envolée. De même au « climax » de l'œuvre, comme disent les Anglais, certaines modulations sont un peu faciles. Quelques tendres soupirs de flûte m'ont fait songer ici au lyrisme littéraire charmant et un peu mièvre du premier Gongora, celui des *Villanceros*. Le genre est attirant et bien espagnol. Mais même dans cet ordre Falla peut et doit nous donner quelque chose de plus grand.

RAYMOND PETIT.